

La Dieselle Compagnie présente

HÉROÏNES

Création 2023



© Éric Liégeois

La compagnie

Avant leur rencontre, **Christine Larivière**, passionnée de pipettes et autres oscilloscopes, exerçait le très convoité métier de prof de physique-chimie ; **Caroline Nallet**, le calepin à la main et le stylo sur l'oreille, s'épanouissait dans l'aventureuse profession de journaliste locale à Bourg-en-Bresse. Ça, c'était avant **2006**.

Depuis, ces dames **ont créé La Dieselle Compagnie** et le festival de spectacles vivants **Carbur'en Scène**. Leur premier spectacle «Histoires de pauv'filles et drôles de dames» a été joué plus de deux cents fois en France, au Québec et en Suisse. Engagées sous leur air dégagé, les comédiennes défendent un **théâtre contemporain féministe, inventif, pétillant et ouvert à tous**. Après une dizaine d'années d'humour féroce au sein de La Dieselle, Caroline choisit une autre orientation professionnelle et **quitte l'association**.

À partir de **2014**, La Dieselle Compagnie, sous la responsabilité artistique de **Christine Larivière**, prend un nouveau virage, se dirige vers un **théâtre du réel** et oriente ses activités autour de **trois axes : création et diffusion de spectacles, actions de médiations culturelles et d'éducation populaire auprès de différents publics et dans différents lieux, organisation d'un festival fédérateur et populaire**.

En **2019**, elle participe à un **Dispositif Local d'Accompagnement** et précise davantage sa ligne artistique et son projet associatif. La compagnie propose des spectacles à la fois pour la **rue et pour la salle**. C'est le propos du spectacle qui va guider son espace de représentation (espace public ou salle). Pour La Dieselle, travailler **avec le vivant**, ça va de soi, c'est de la matière brute, c'est la base. C'est **un socle pour créer**. **Mettre en lumière** ce que les habitants pensent, voient et ne formulent pas, c'est ce qui nous motive. La Dieselle s'ancre ainsi davantage dans son territoire avec notamment des **créations in situ** telles que le GR 01 en collaboration avec Nicolas Mémain, promenadologue et fondateur du GR2013 à Marseille. Le GR 01 est une randonnée théâtralisée co-construite avec les habitants dans un quartier non touristique de la ville.

La Dieselle Compagnie, association loi 1901, rédige en 2020 un point important dans ses statuts : le but de la compagnie est de **provoquer du lien social, de donner la parole et de mettre en lumière celles et ceux que l'on n'a pas l'habitude d'entendre et/ou de voir**.

En parallèle, **depuis 2018** la compagnie est entrée dans une phase de réflexion autour de la **condition du vieillissement des femmes et de leur place dans la société**.

Héroïnes : le deuxième volet d'un diptyque

Depuis sa création, la compagnie a toujours eu pour volonté d'**explorer la condition des femmes**. Ces dernières années, ce travail s'est orienté autour de la condition du vieillissement des femmes. Aussi, en **janvier 2018** a débuté une **récolte de paroles** dans différentes structures et auprès de différents publics : femmes et hommes âgé.e.s, enfants, ados, personnes en situation de détention. Pendant **deux ans**, la compagnie s'est retrouvée en **immersion dans cette thématique du vieillissement des femmes**, ce sujet tabou, avec l'envie d'en créer un spectacle. Mais le choix de la forme de cette future création n'était pas clairement défini : ce spectacle sera-t-il destiné à la salle ou à l'espace public ? C'est lors d'une formation à laquelle **Christine Larivière** a participé que la réponse est devenue claire et précise. Cette formation organisée par la **FAI-AR (Formation supérieure d'art en espace public)** et encadrée par la dramaturge **Marie Deverdy** avait pour thématique «Élaborer la dramaturgie de son projet pour l'espace public». À l'issue de celle-ci, a germé l'idée de proposer cette création sous **forme d'un diptyque avec un premier volet pour 2020 destiné à la salle** et issue de la parole collectée et un **second volet** pour 2022-2023 destiné à **l'espace public**.

De cette parole récoltée durant deux années, est donc né en **octobre 2020 le premier volet** d'un diptyque destiné à la salle, le spectacle «Vieille moi jamais» dans lequel trois femmes oscillent entre l'acceptation et le refus de vieillir. Dans notre société, la vieillesse est une verrue qu'il faut cacher, jusqu'au jour où il n'y a plus rien à faire : on a beau tirer de partout, plâtrer les fissures et se tartiner de kilos de crème, le spectre menaçant de la vieillesse se met à ronger insidieusement la vie personnelle, professionnelle et sociale des femmes. Petit à petit elles sont frappées d'invisibilité jusque dans l'espace public.

D'où la création d'un deuxième volet destiné à l'espace public : **Héroïnes**.

Crédit : Manon Bugaut



La note d'intention

J'ai dépassé cinquante ans et en tant qu'artiste mais aussi en tant que femme, **je suis impactée par l'invisibilisation**. J'ai l'impression d'avoir franchi une ligne. Invisible certes, mais une ligne quand même. À 50 ans, je suis définie comme senior sur le marché du travail. Comme si la société voulait se débarasser de moi. On préférera mettre en lumière des **projets plus jeunes, plus émergents**, dans l'air du temps. Sur mes lieux de formation, on s'étonne de ma présence à cause de mon âge.

C'est vrai dans mon métier mais également dans la vie quotidienne. Dans un groupe, on prendra **moins en compte la parole d'une femme vieillissante** plutôt qu'une jeune, comme si la parole d'une vieille n'avait plus d'importance, comme si « inconsciemment », on voulait la faire sortir de cette histoire commune.

Ces femmes âgées ont pourtant changé. Ce ne sont plus les mignonnes mamies Nova avec leur chignon et leur bon gâteau qu'elles ont préparé dans leur maison pour leurs petits-enfants. Ces femmes **veulent faire partie du monde dans son entièreté**. Elles veulent faire société. Elles ne comptent plus rester dans l'ombre. Comment peuvent-elles faire ? Se regrouper dans l'espace public ? Constituer un corps collectif pour devenir visible ?

Dans ce spectacle, il y a cette envie de **prendre le contre-pied de cette invisibilisation**. Mettre au premier plan ces **corps vieux** et « **honteux** ». **Décaler le regard** pour en rire ensemble et montrer ces femmes vieillissantes se débattre avec ce qu'elles peuvent pour rester visibles.

Et puis aussi, choisir des femmes différentes, en nombre, pour **faire un chœur**, pour **faire corps collectif**. Leur **ultime arme** pour **sortir de l'ombre et continuer d'exister**.

Crédit : Lionel Déléage



L'écriture

Contrairement au premier volet du diptyque, il y a eu une envie de **s'extraire du jeu** mais aussi de **l'écriture du spectacle** pour s'axer plus **précisément et intensément sur la mise en scène**. Suite à la formation à la FAI-AR en 2019, le choix de **travailler avec une autrice** s'est confirmé.

En effet, pour la dramaturge **Marie Reverdy**, faire travailler des auteurs de théâtre et **créer** ainsi de **nouvelles écritures contemporaines**, c'est important pour le développement de la création artistique. De plus, être auteur est un métier. Avoir une nouvelle écriture d'un auteur dans un spectacle est un vrai plus.

Le choix s'est porté sur **Natacha De Pontcharra** qui a lu un de ses textes lors « Des intrépides », événement proposé par la **SACD lors du festival d'Avignon en 2018**. Ce texte abordait, avec humour grinçant, le vieillissement d'une femme. Natacha, autrice d'une **vingtaine de pièces** de théâtre et formatrice à l'ENSATT pour l'écriture dramatique s'est alors lancée dans ce projet dont le propos la concernait elle aussi personnellement. Deux résidences ont été mises en place avec l'autrice et les comédiennes. Natacha avait envie d'écrire pour ces comédiennes, mais plus particulièrement à partir d'elles. Cependant, même si ces rencontres et résidences ont été **riches** et **excitantes** (avec notamment cette trouvaille de travailler autour des super-héroïnes lors d'une balade qui a extrêmement essoufflé une des comédiennes), malgré l'envie de participer à ce projet, Natacha a eu des difficultés à écrire et l'orientation s'est faite vers un autre auteur.

Le choix s'est porté sur **Rémi De Vos** qui n'est pas une femme mais lors de notre rencontre, il s'est exprimé sur le fait qu'il avait très envie d'écrire pour des femmes. Plusieurs textes édités de Rémi ont déjà été mis en scène par La Dieselle. Son écriture **réelle, drôle et cruelle** correspond à **l'univers** de la compagnie.

Rémi n'avait jamais écrit pour l'espace public. Il était donc pour nous important de travailler ensemble et ainsi « orienter » son écriture. De nombreux échanges ont eu lieu : envoi de textes d'improvisation, articles de presse, vidéos d'impros et de travail chorégraphique des comédiennes avec la chorégraphe, vidéo du premier diptyque. Toute cette matière a permis à Rémi de **s'imprégner de ces comédiennes** et de **s'immerger** dans un **univers** qu'il ne connaît pas forcément en tant qu'homme. Une fois le texte écrit, **une résidence d'une semaine** a été réalisée avec Rémi et les comédiennes afin de peaufiner et de préciser certaines intentions

EXTRAITS :

Gaby : Je suis jamais arrêtée par les flics.
Au volant de ma voiture, jamais.
Ils arrêtent la voiture devant.
Ils arrêtent la voiture derrière.
Mais moi ils m'arrêtent jamais
Je ralentis exprès !
Pour qu'ils me fassent signe.
Qu'ils m'arrêtent comme les autres.
Pour vérifier mon identité, ou souffler dans le ballon.
Mais non, jamais !
Ça les énerve, c'est tout.
Et si j'avais une bombe planquée dans le coffre ?
Ou du cannabis sur la plage arrière avec les courses ?
Et si j'étais la cheffe des trafiquants du coin ?
Si je fabriquais des engins dans mon sous-sol pour
passer le temps ?
Qu'est-ce qu'il y a qui cloche avec moi ?
Pourquoi on m'arrête pas ?
Pourquoi les autres et moi jamais ?

Éléonore : Tu as les cheveux blancs, c'est pour ça
que t'es pas arrêtée par la police.



Anouch : Mets-toi un truc sur les cheveux.

Crédit : Suzy

Gaby : C'est ce que j'ai fait.
J'ai pris n'importe quoi, j'ai posé ça sur ma tête et j'ai démarré la voiture.
J'ai roulé jusqu'à temps que je tombe sur des flics.
Et vous savez quoi ? Ils m'ont arrêtée !

Frida: Bravo !

Anouch : Tu avais quoi sur la tête ?

Gaby : La coiffe de Super-Woman !

Le diadème et la perruque collée avec ! Un cadeau de Noël pour ma petite fille qu'elle avait laissé

sous le sapin, elle trouvait ça naze.

C'est parce que je suis une Super-héroïne, je leur ai dit droit dans les yeux !

Je sors jamais sans ma coiffe sinon je perds mes pouvoirs.

Ils m'ont tous regardé et finalement il y en a un qui m'a dit : Enchanté, super-woman. Ça vous dirait de souffler dans le ballon ?

À ce moment-là, j'ai vraiment eu l'impression d'exister !

Frida : Je veux seulement qu'on fasse attention à moi
pas seulement avoir l'impression d'être un courant d'air
Quand je porte un imprimé léopard, on me regarde
J'en ai toujours un avec moi
Et alors quand j'ai une crise d'angoisse
Je le mets le plus vite que je peux
Si je suis dans la rue, je rentre dans un café et je me change dans les toilettes Dès que j'en sors on me regarde autrement
Je ne peux plus m'en passer de mon imprimé léopard
je le porte en toutes occasions, (sauf pour ramasser des légumes !)
Franchement il est beau, vous ne trouvez pas ?
Regardez. il est beau, non ? Allez-y, touchez
c'est pas du léopard chinois, vous pouvez me croire Allez-y, touchez, n'ayez pas peur
J'en ai au moins une dizaine, rien que du haut de gamme
Touchez-le, allez-y
Je les lave à la main, ça prend des heures
Faites attention, c'est fragile

[...]

J'en ai au moins une dizaine

Tous plus beaux les uns que les autres

Tachetés de différentes façons différentes

Des petites tâches, des tâches moyennes et même des grosses tâches

J'ai deux imprimés avec des rayures, mais là c'est du tigre

Et un : la panthère des neiges

Noir sur fond blanc immaculé.
Ça fait tout de suite rêver, vous ne trouvez pas ?
La panthère des neiges, vous imaginez ?
Le léopard, c'est bien pour tous les jours
L'imprimé léopard, c'est parfait pour attirer le regard des autres.

Est-ce que ça fait de moi une cagole ?

Crédit : Suzy



La chorégraphie

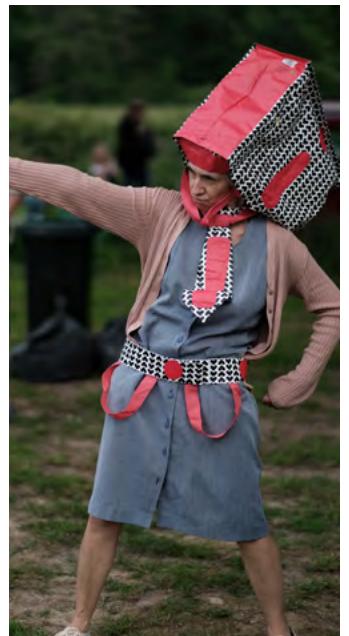
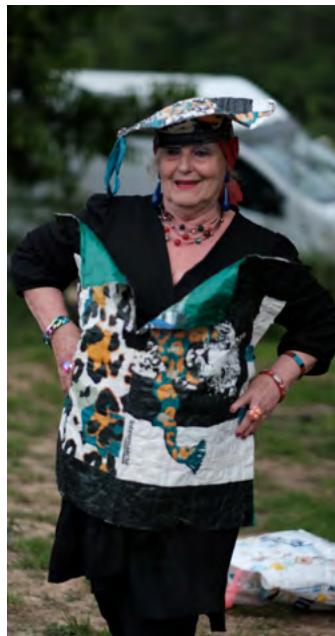
Lorsque l'on questionne la condition du vieillissement, les questions du **corps** et du **mouvement** sont **présentes**. Dès le premier volet du diptyque, nous avons collaboré avec la chorégraphe **Astrid Mayer** (collectif Groupe Nuits). Il était donc logique de retrouver à nouveau Astrid sur la création d'Héroïnes.

Nous avons au préalable exploré, lors de la deuxième semaine de résidence, **comment faire partager ce vieillissement au spectateur**. Nous avions envie d'installer les spectateurs au rythme des comédiennes. Et puis, au fur et à mesure de l'avancée de l'écriture, nous avons davantage exploré **les gestes des super-héroïnes** dans des corps qui **souffrent**, des corps qui changent la **démarche** et les contraintes qui empêchent d'aller jusqu'au bout du geste.

Les costumes

L'idée était de choisir pour chaque comédienne des **costumes à l'image de leur personnalité**, tout en étant en lien avec la vie quotidienne. Des costumes que l'on pourrait qualifier de «passe-partout» afin qu'elles se fondent dans le public.

Il y a cependant un passage dans le spectacle où les comédiennes transforment leurs sacs de courses en **habits et accessoires de défilé de mode**. C'est donc là qu'intervient **Patrick Cornut**, artiste multifacette, qui transforme dans ses spectacles des matériaux de récupération en instruments de musique. Il a confectionné pour cette partie du spectacle des jupes, ceintures, bustiers, chapeaux, diadèmes, cravate et caracos à partir de sacs de courses réutilisables.



Crédit : Éric Liégeois

Créer pour l'espace public

L'espace public est représentatif d'**une image de la société**, un vecteur de ce que la société veut nous montrer. Est-ce vraiment représentatif ? L'espace public est un parallèle avec soi-même, mais c'est aussi un moyen de transmettre à la collectivité ce qui doit **être visible**, ce qui peut être « montrable ».

Les jeunes sont dans la rue et investissent cet espace commun qui est constitué de lieux accessibles à tous. Cependant, les femmes vieillissantes sont de moins en moins présentes dans cet espace et l'on y observe leur **invisibilisation progressive**. À partir de quand avons-nous cette sensation que nous sommes moins visibles dans la rue ? Qu'est-ce qui se passe pour nous ? Qu'est-ce qui bascule ? Qu'est-ce qui nous dérange ? Qu'est-ce qui dérange l'autre ? Qu'est-ce qui peut mettre mal à l'aise dans ce que l'on expose du vieillissement aux yeux de tous ? Pourquoi n'existe-t-il pas d'espace dans l'espace public conçu pour les vieilles ? Pour qu'elles se rencontrent. Pour qu'elles se rassemblent.

Que ce spectacle existe dans l'espace public est un acte créatif fort afin de **mettre en lumière les femmes vieillissantes**.

Il y a cette envie d'investir l'ensemble des espaces de passages et de rassemblement qui est à l'usage de tous et non conçus pour les vieilles : la rue, les places, les centres-villes, les fontaines, les parcs, les parkings, les boulevards, la vie...

L'espace public, c'est aussi l'envie d'être avec les spectateurs, au milieu d'eux, avec eux, entre eux. Dans une sorte d'immersion pour mieux les interroger sur cette vieillesse. Elle que l'on ne veut pas voir, que l'on ignore volontairement pour laisser toute la place aux **stéréotypes** de la beauté



Crédit : Suzy

féminine montrés au travers des médias et fantasmés par tout un chacun.

Nous avions envie que le public ne s'attende pas à ce qu'il y ait un spectacle. Les enceintes et le câbles s'y reliant devaient donc être non visibles. Les enceintes ont donc été cachées dans des poubelles de rue et les lancements des bandes réalisés par système bluetooth permettant ainsi de ne pas utiliser de câble. L'idée était donc que le début du spectacle se fasse en **théâtre de l'invisible** avec un public debout et deux des comédiennes, au milieu des spectateurs, en improvisation attendant une distribution de légumes par des agriculteurs en colère et pensant donc que les spectateurs, eux, attendent cette distribution également.

Ceci a bien fonctionné pour des petites jauge de 50 personnes mais dès que la jauge a augmenté et notamment lors des gros festivals de rue tels que « Chalon dans la rue » et les « Zaccros d'ma rue » où les jauge ont dépassé les 300 personnes, il a été **difficile de maintenir le public debout** en début de spectacle. L'autre difficulté a été la gestion technique du système bluetooth et la baisse de qualité du son pour les grosses jauge avec des enceintes dans des poubelles. Un



Crédit : Suzy

compromis a été choisi avec un public assis et un système de diffusion sonore classique avec enceintes sur pieds et câbles.

Nous rêvions d'un **final participatif** avec le public. Qu'à cet instant, celui-ci fasse partie de l'histoire. Nous avions envie de tenter de produire un **choeur entre les comédiennes** qui fasse «contagion» auprès des **spectateurs**. Ce n'est pas la marque de fabrique de la compagnie de

rendre le public pro-actif au spectacle, mais dans ce cas cela **devenait évident**. Si les femmes du public participent et font chœur et corps, peut-on redevenir visible ?

Plusieurs formes ont été tentées en répétitions et en restitutions publiques en collaboration avec la **chorégraphe Astrid Mayer**, mais c'est sur les premières représentations où les femmes du public ont dansé avec les comédiennes que cela a pris forme naturellement. Et puis, à la toute fin du spectacle, des femmes du publics invitées par les comédiennes sont venues à nouveau rejoindre l'espace de jeu pour participer à une **manifestation collective et rejoindre les actrices** pour quitter toutes ensemble l'espace de jeu et s'aventurer dans les méandres de la ville afin de tenter à nouveau de poursuivre leur lutte et devenir enfin visibles.



Crédit : Lionel Déleage

Le résumé

Teaser en [cliquant ici](#)
ou sur youtube/diesellecie

Quatre femmes d'un certain âge luttent contre leur **invisibilité grandissante** dans une **société** qui valorise souvent la jeunesse et **l'apparence**. Elles se retrouvent dans une **lutte quotidienne** pour être **remarquées**, pour exister pleinement dans **un monde qui semble parfois les ignorer**. Avec **intelligence, humour et persévérence**, elles rivalisent d'ingéniosité.

Mais comment réussiront elles à sortir de l'ombre ?

Regardez ! Regardez celles qu'on ne voie plus ! Elles rayonnent. Elles sont là. Elles vivent !

L'équipe artistique

Mise en scène : Christine Larivière



Ancienne professeure de physique-chimie, Christine est comédienne, metteuse en scène et autrice depuis **2006**. Elle cofonde la cie la même année. Elle réalise également des ateliers d'écriture et de pratique théâtrale dans différentes structures.

Elle réalise plusieurs **formations professionnelles** auprès de la Cie International Alligator «l'acteur engagé dans l'espace public» et de la FAI-AR «élaborer sa dramaturgie pour l'espace public».

Écriture : Rémi De Vos



Auteur d'une **vingtaine de pièces éditées, créées** et traduites en une quinzaine de langues, Rémi De Vos ne se soucie pas des modes. Son théâtre passe la **réalité sociale et politique au crible de l'humour, du comique, de l'absurde** (Occident ; Alpenstock ; Trois Ruptures...). Son écriture **incisive et percutante s'attaque aux clichés, aux tabous, au** politiquement correct, dans un grand éclat de rire.

Auteur associé au **Théâtre du Nord - CDN de Lille** et au **Théâtre des Îlets - CDN de Montluçon**, Rémi De Vos est membre du **Comité de lecture du Théâtre du Rond-Point**. Ses pièces sont publiées aux **Éditions Actes Sud-Papiers**.

Chorégraphie : Astrid Mayer



Elle se forme au **Centre de Formation Danse désoblique** auprès de nombreux pédagogues. En **2009**, elle **co-fonde la compagnie L.a.B.S** à Bourg-en-Bresse avec Lucie Paquet, et dirige artistiquement **T'en veux en corps ?** festival de danse

contemporaine en partenariat depuis 2017 avec le théâtre de Bourg-en-Bresse, scène nationale. Depuis toujours, son envie de partage l'amène à aborder la danse sous différents angles complémentaires. En **2018**, elle **co-fonde Groupe Nuits** aux côtés de Raphaël Billet.

Elle a été interprète pour les compagnies Lily Kamikaz, la Fabrique fastidieuse et désoblique.



Création costumes : Patrick Cornut

Musicien, comédien, accessoiriste, Patrick est multifacette. Il est formé en tant qu'opérateur projectionniste en cinéma, puis explore les machines du théâtre. Artiste **depuis ses 20 ans**, il réalise les décors, costumes des spectacles dans lesquels il joue. Il crée en 2005 «**La Fabrik'récup**», ateliers itinérants de fabrication d'instruments de musique et accessoires à partir de déchets. Il fonde en parallèle la cie les **Pourkoapas**. Il travaille avec **La Dieselle compagnie** en tant que comédien/musicien, technicien et accessoiriste depuis de nombreuses années.

Les comédiennes

Crédit : Label Rue



Aurélie Girodon

Comédienne et metteure en scène autodidacte depuis 2000, Aurélie anime aussi des actions de médiation culturelle auprès de différents publics. Elle est comédienne au sein de La Dieselle Compagnie depuis 2015.

Armelle Jamonac

Elle monte sur scène dès l'âge de 8 ans. Elle passe du théâtre en salle au théâtre en rue avec le même bonheur. Elle se forme auprès de différents artistes au clown, commedia dell'arte, mime, magie, mise en scène. Elle a été marionnettiste dans la cie Albédo pour «BIG BROTHERS». Elle crée la cie d'à Coté en 2004.

Claudie Parolini

Comédienne et clown depuis 1990 elle se forme au clown à Bruxelles et au théâtre à Dijon. Elle a été comédienne dans différentes pièces. En 1991 elle fonde la cie Les Totors où elle joue, écrit et met en scène 25 créations. Elle est aussi comédienne depuis 2015 dans la cie Pièces et main d'œuvre.

Lisa Livane

Formée au centre de la Rue Blanche à Paris et au Court d'Art Dramatique de Jean-Laurent COCHET, Lisa joue dans des pièces de théâtre classiques (Mme Smith dans «La Cantatrice Chauve» au Théâtre de la Huchette depuis 2006) et contemporaines, mais aussi au cinéma et à la télévision.

Le calendrier de création et de diffusion

LES RÉSIDENCES DE CRÉATION :

2021

26 au 30 avril : Résidence de rencontre à Roulottes en Chantier, NANTON (71)

1er au 5 novembre : Résidence de création et d'improvisation à la MJC, BOURG-EN-BRESSE (01)

2022

25 au 29 avril : Résidence d'écriture avec l'auteur et les comédiennes à La Fabrique Jaspir, SAINT-JEAN-DE-BOURNAY (38)

19 au 23 septembre : Résidence création et mise en scène à la MJC, BOURG-EN-BRESSE (01)

12 au 16 décembre : Résidence de création et mise en scène au Théâtre Scène Nationale, BOURG-EN-BRESSE (01)

2023

6 au 10 février : Résidence de création et mise en scène au Théâtre Scène Nationale, BOURG-EN-BRESSE (01)

17 au 21 avril : Résidence de création et mise en scène au Z'accros d'ma Rue, NEVERS (58)

15 au 19 mai : Résidence de répétition en espace public à la MJC, BOURG-EN-BRESSE (01)

LA DIFFUSION :

2023

20 mai : Première représentation au Festival De Plume en Lune, NANTON (71)

10 juin : Festival Label Rue, SAUVE (30)

7 juillet : Festival Espace d'un Été, MJC, BOURG-EN-BRESSE (01)

8 et 9 juillet : Festival Les Z'accros d'ma Rue, NEVERS (58)

15 septembre : Ville de PÉRONNAS (01)

2024

16 mars : L'embarcadère, THOISSEY (01)

10 au 13 juillet : Festival Chalon dans la Rue, CHALON-SUR-SAÔNE (71)

3 octobre : Semaine Bleue, VILLARS-LES-DOMBES (01)

13 octobre : Rencontres Citoyennes, DIEULEFIT (26)

2025

7 mars : CHAMPFORGEUIL (71)

24 et 25 mai : Festival Printemps des Rues, PARIS (75)

2 et 3 juillet : Festival Férués, CHARLIEU (42) *option*

5 et 6 juillet : Festival Les Affranchis, LA FLECHE (72)

13 et 14 septembre : Festival Festin de Rues, SAINT JEAN DE VÉDAS (34)

21 septembre : Ouverture de saison, FONTENAY-SOUS-BOIS (94) *option*

2026

Mai : Festival Après le Dégel - Équinoxe Scène Nationale, CHÂTEAUROUX (36) *option*

4 et 5 juillet : Festival Sortie de Loges, PORRENTRUY (SUISSE) *option*

La presse en parle

L'Humanité

Héroïnes, de La Dieselle Cie, fait parler fièrement des femmes mûres, de leur relation au vieillissement et à l'engagement.

Vendredi 12 juillet 2024

le journal
DE SAÔNE-ET-LOIRE

La Dieselle Compagnie

Héroïnes : les vieilles ont la pêche



« J'ai mes perles, j'ai mon Chanel, j'ai tout mais je suis en pantoufles. » Le ton est donné sur le parking Lapray. Quatre femmes viennent à la distribution de légumes. Elles ont toutes une misère commune : la vieillesse. On ne les voit plus : « C'est comme si on n'imprimait pas sur les rétines. » Pour sûr qu'on les imprime après le spectacle tant elles nous offrent de drôlerie et d'humanité.

Elles ont plus d'un tour dans leur sac pour exister en plus, les vieilles

La chorégraphie de transmutation en superwoman grâce à un diadème en plastique est très réussie. Le truc de l'imprimé léopard est une alternative réjouissante, « plus on vieillit, plus il faut soigner l'emballage ». La bourgeoise qui monte sur son échelle pour nous offrir un cours sur les talons hauts est épataante. Ce spectacle est une réjouissance pour l'âme, on meurt d'envie de vieillir en sortant. Les quatre comédiennes, Aurélie Girodon, Lisa Livane, Armelle Jamonac et Clémie Parolini ont reçu une standing ovation. Et tout cela, il faut bien le dire, avec la complicité d'un homme qui a écrit les textes, Rémi De Vos, une écriture réelle, drôle et cruelle.

• **Christine Camus**
Pastille 50. Tous les jours à 10 h.

Plus on vieillit, plus il faut soigner l'emballage. Photo Christine Camus



Crédit : Éric Liégeois

Les partenaires

Roulottes en Chantier (71) - Coproduction, une semaine de résidence et préachat.

MJC de Bourg-en-Bresse (01) - Coproduction, trois semaines de résidence, préachat.

La Fabrique Jaspir (38) - Une semaine de résidence de création.

Théâtre de Bourg-en-Bresse - Scène Nationale (01) - Coproduction, deux semaines de résidence.

Asso AlaRue - Les Zaccros (58) - Coproduction, une semaine de résidence et préachat.

Département de l'Ain - Aide à la création artistique

CARSAT Rhône Alpes - Soutien financier

Les contacts

La Dieselle Compagnie

MCC - 4 allée des Brotteaux CS 70270 - 01000 Bourg-en-Bresse

Tel : 07 83 47 54 08 / 06 85 40 94 56 / production@diesellecompagnie.fr

www.diesellecompagnie.fr

N° SIRET : 494 217 250 00039